
Le soule de la justice



Sommaire

<i>CHAPITRE 1/L'injustice d'Oranouse</i>	3
<i>CHAPITRE 2/La ruse de Tomo</i>	9
<i>CHAPITRE 3/Le rêve de Madame la rivière</i>	13
<i>CHAPITRE 4/Le voyage de Madame la rivière</i>	17
<i>Chapitre 7 /Le souvenir amer</i>	53
<i>Le chapitre 8 /La vengeance de Fantasia</i>	55



CHAPITRE 1/L'injustice d'Oranouse

Autrefois, *La forêt des carnivores* était toujours pendant le règne du lion, Oranouse, un lieu de guerre continuelle. Tous les bons animaux haïssaient sa politique.

Nola, la poule et Fantasia, la gazelle, étaient très mécontentes de la manière dont Oranouse gouvernait cette forêt, qui devint sous sa présidence comme un véritable enfer qu'on ne pouvait jamais y trouver de paix. Dans le royaume d'Oranouse les chasses se faisaient n'importe quand, n'importe comment et le territoire des animaux domestiques n'était point protégé contre les attaques des animaux carnivores. Ainsi les plus faibles vivaient en terreur permanente; exposés toujours au danger des plus forts tels que Dingo, le loup, Tomo, le renard, et Tana,



l'hygiène. Ces pauvres se trouvaient toujours essoufflés et fatigués des allées et venues incessantes entre le pâturage et leurs cachettes pour se dérober aux yeux des prédateurs. Ils n'avaient en fait de droit, en dépit de la largeur de la forêt, ni de manger à leur guise ni de dormir tranquillement!

Le roi encourageait tellement ce désordre parce que cela l'arrangeait assez bien .Il se voyait en fait exposé au danger des autres animaux sauvages ,et par lesquels il se sentait à chaque moment menacé d'être détrôné: sachant qu'en dehors de la capacité physique qu'ils avaient pour réaliser leur plan, ils n'avaient aucun empêchement moral qui puisse les retenir d'aller dans l'exécution réelle de leur but; contrairement aux animaux herbivores.

Ainsi le roi savait très bien qu'aucun animal herbivore hormis les méchants ne consentira jamais, à n'importe quel moment, à le soutenir moyennant un quelconque profit matériel, tant ils le détestaient tellement à cause de son injustice; alors personne ne songerait un instant dans sa vie à le secourir même s'il l'on retrouvait pris à un piège!

Pour gagner la sympathie des plus sauvages, la solution conçue selon Oranouse ,le roi, consistait malheureusement à continuer à alimenter le feu de la corruption en accordant plus de services et d'avantages à Dingo, à Tana et à Tomo qui représentaient l'axe du mal afin de se prémunir contre leur danger. Comme Tana était tant méchante que paresseuse, le roi la redoutait tellement. Car ,chaque fois qu'elle l'apercevait entrain

de manger tranquillement sa proie elle réunissait ses camarades en vue de l'intimider pour lui en voler après ce qu'il avait chassé .Ainsi, il finissait très souvent ,dérangé par sa persistance, par céder à sa proie. Dès qu'elle s'en saisit, elle se mit à en manger toute seule tout le reste de la proie, à moins qu'elle ne parvînt à se rassasier avant de la finir, en défendant par ses cris horribles même les autres membres de sa race de s'en approcher.

Pour mettre en action ses machinations, Oranouse se plia aux attentes des plus sauvages, les plus méchants et les plus cupides qui rêvaient surtout de l'abondance des proies. Oranouse décida dès lors à ne jamais établir de l'ordre dans la chasse, non plus à consentir au partage des richesses de

la forêt et déclarait alors tous les genres de chasses légitimes en tous les lieux par tous les temps. C'était ainsi que la forêt était devenue une sorte d'abattoir où l'on tuait les animaux herbivores! Un lieu de meurtre et de tuerie! La plupart du temps pour des raisons absurdes. Les carnivores à force de trop manger furent devenus obèses à cause de la profusion des proies, ainsi les cadavres traînaient partout et les vautours s'y acharnaient en grand nombre, attirés par l'odeur de la mort qu'ils exaltaient, qui se répandait dans toute la forêt, sans arriver malgré cela à les exterminer. Car en réalité tout le monde s'était vraiment rassasié sauf les plus faibles d'entre eux! En réalité, il y avait un silence horrible dans la forêt d'Oranouse! Un silence d'injustice! Les



faibles avaient vraiment peur! Et ils furent condamnés à ne sortir que discrètement sur la pointe des pattes de crainte d'éveiller l'attention des prédateurs en profitant seulement des moments du sommeil de ces derniers. Ainsi les moins sauvages quittaient leurs abris, la plupart du temps à midi, en dépit du soleil accablant pour manger à la hâte en vue d'assouvir leur faim, mais en tâchant de revenir le plus vite possible à leurs gîtes pour se protéger des prédateurs.

CHAPITRE 2/La ruse de Tomo

Tomo, le renard, était un animal très rusé. Il profitait toujours des occasions faciles pour ne pas se donner beaucoup de peine lors de la recherche des proies: c'est pour cela d'ailleurs que la chasse des petits animaux domestiques l'attirait assez bien. D'ailleurs il était gourmand: il ne se contentait guère de manger ce qu'il trouvait auprès de lui dans la forêt, mais il allait même à l'extrémité du bois en vue de déguster d'autres espèces de proies; la plupart du temps vers la ferme de



Madame la rivière, une pauvre femme, qui vivait après la mort de son mari seule avec ses trois filles sur des ressources très limitées à quelques kilomètres du bois: le lait de Daya, une belle vache rousse et les œufs de ses magnifiques volailles ,comme Nola ,la poule et Bonga, l'oie. Le seul cheval blanc que possédait son mari mourut quelques jours après la mort de son propriétaire. Madame la rivière n'avait pas d'argent pour acheter un autre et son unique frère, Kholio, qui habite très loin d'elle ne possède pas lui aussi des montures. Sa seule sœur Tamara fut mourus lorsqu'elle a bu un jour dans le *lac rouge* qui était devenu toxique sans se rendre compte de ce changement.

Tomo fut vraiment fasciné par les petits oiseaux frais de Madame la rivière que déjà



l'idée de les avoir chassés lui faisait saliver. Il préférait également les poussins de Nola, la poule, qui s'éloignaient, attirés par les graines de blée et les insectes par une fente au dessous de la porte de la ferme ,puisqu'elle ne se fermait pas bien ,pour se diriger vers les champs. Malheureusement, oubliant souvent comment revenir chez eux, chaque fois on en venait d'en perdre un ou deux au profit du renard qui les dévorait avec bon appétit. Et cela faisait bien sûr beaucoup de mal au couple et surtout à Nola. Inquiète pour le futur et craignant de ne pas laisser de progéniture après sa mort, Nola se donnait beaucoup de peine pour couvrir, de nouveau d'autres œufs, les faisant clore en se tenant sur ceux-ci quelques jours et patientant pour nourrir ses petits pour compenser la perte des poussins



que lui venait de faire coûter Tomo et les autres animaux carnivores d'un jour à l'autre. Cela attristait de même Madame la rivière, la propriétaire de la ferme, qui faisait beaucoup de sacrifices pour élever ses volailles. Combien de fois elle chassait Tomo moyennant un long bâton, craignant assez pour ses volailles ainsi que pour protéger ses trois petites filles qui habitaient avec elle à une maison à quelques mètres de la ferme .C'était pour cela d'ailleurs qu'un jour elle acheta, rien que pour garder la ferme et protéger sa famille, un chien appelé Bambou .Cependant Bambou fut paresseux et dormait durant toute la journée. Il ne se rendait compte de l'arrivée de Tomo que tardivement, qu'une fois le renard ait déjà achevé son vol et se fut enfui. C'était ce qui mettait madame la

rivière mal à l'aise.; et c'était la raison pour laquelle Madame la rivière, alertée par les cris de ses animaux, continuait encore à intervenir à l'aide des cris et des coups de son bâton sans compter sur son fainéant de Bambou pour faire fuir ce renard qui se sauvait à toute vitesse pour gagner la forêt.

CHAPITRE 3/Le rêve de Madame la rivière

Mais un jour madame la rivière était à bout de ses forces et elle en avait vraiment marre! Ce jour là elle avait passé les mauvais moments de sa vie! Elle était vraiment triste,



et la nuit même elle avait rêvé qu'Oranouse n'était plus le roi de la forêt et qu'il y avait à sa place un autre roi très gentil qui la gouvernait à merveille , ainsi qu'il y avait un autre chien d'un pelage blanc à la place du premier qui terrorisait tous les animaux sauvages y compris Tomo qui s'était enfui un jour sans retour après avoir aperçu ce bon chien!!»

Le lendemain matin en se réveillant en sursaut, la femme comprit tout de suite que cela n'était qu'un rêve: «Mais quel beau rêve! » dit-elle en murmurant.

Elle aurait aimé que cela fût vrai et se

prolongeât sans fin! Un roi gentil!, Un bon chien! Tout cela la remplissait de joie et lui fit songer à se procurer dès lors un chien pareil le plus vite possible! A ce moment là, elle se rappela tous les lieux où elle avait vu les meilleurs chiens du monde et passa en rubrique toutes les espèces de chiens et les personnes chez qui elle pourrait en trouver un pareil à celui qu'elle venait de voir dans son rêve! Et mit la main à sa tête:

« Oh! Que je suis bête! Murmura-t-elle. Mon Dieu! Que je n'ai pas songé à mon frère que je n'ai jamais visité depuis qu'il est parti d'ici vers la forêt mystérieuse? Y a-t-il vraiment quelqu'un autre qui puisse me rendre mieux que lui ce genre de service! Et d'ailleurs, il a une grande connaissance des chiens qu'il puisse mieux me conseiller l'espèce qui

pourrait bien me convenir. Et probablement, si je l'avais consulté au départ, je n'aurais peut-être pas acheté ce paresseux de Bambou! Mais comment faut-il faire, s'interrogea-t-elle soudain, pour pouvoir arriver chez lui? Il est très loin d'ici! Il faut, pensa-t-elle, aller jusqu'au royaume *des chiens* en parcourant plusieurs endroits, et en courant tous les dangers du monde». C'est un endroit où il n'y avait pas de lions qui gouvernaient, mais il était occupé uniquement par les chiens qui se guidaient mutuellement les uns les autres en changeant à chaque fois leur chef selon la loi de la nature et l'exigence de la situation.

«Il faut, songea-t-elle, parcourir des centaines de kilomètres à pied et cela pourrait durer presque un mois! Mais si cela, dit-elle, peut m'aider à me débarrasser de ces

vilains animaux sauvages, ça vaudra vraiment la peine! »

CHAPITRE 4/Le voyage de Madame la rivière

Un jour d'été, Madame la rivière décida enfin d'aller chez son frère et voilà avant le



lever du soleil et déjà aux premières lueurs de l'aube, elle alla le cœur tout rempli de courage et d'espoir malgré la longueur du voyage et les dangers qu'elle aurait à courir pour rencontrer celui-ci, sans moyen de transport ni cheval. Son frère vivait, après la mort de sa femme qui eut lieu quelques mois après leur mariage, seul et sans enfants et habitait une maison traditionnelle au *royaume des chiens* qui se situait à des centaines de kilomètres du *lac rouge*. C'est un endroit entouré de buissons et d'arbres touffus, devenu un lieu infréquentable après, à cause de plusieurs événements qui s'y étaient produits à cause du roi Oranouse d'après ce que rapportaient les villageois.

En faisant sa provision des éléments nécessaires pour entreprendre ce long voyage

: en trayant Daya sa vache, en cuisant quelques œufs de ses volailles et en apportant un peu d'eau pour boire pendant ce long voyage. La femme était enfin prête à partir!

Avant d'emprunter le chemin, elle joignit les mains et pria en disant: «Oh! Celui qui a donné la force à la nature donne moi la force! Faites que mon chemin soit court, mon voyage soit facile et mon objectif soit atteint! ». A ces mots, elle sentit son cœur se remplir de force et d'enthousiasme: ainsi pendant une courte durée elle eut déjà parcouru plusieurs kilomètres sous un soleil accablant d'été que vers midi, elle s'approcha d'entrer dans une forêt qui avait l'air d'être inhabitée ou abandonnée depuis fort longtemps: car il n'y avait de traces ni de bêtes ni d'habitants. Son

cœur commença déjà à battre très fort, elle eut peur, mais il fallait pour raccourcir son chemin la parcourir en dépit de sa fatigue. Elle rassembla tout son courage et avança. Tout-à-coup, à son insu et aussitôt ses pieds se rapprochèrent-ils du sol que ses craintes commencèrent à se dissiper petit à petit .On dirait que la forêt était hantée seulement par les esprits du bonheur et que le sol était purifié contre le mal de l'injustice de quelque origine que ce fût. Cela montre que la femme par bonheur était pure elle aussi, pour qu'on l'acceptât dans ce monde de bonté. Là, en réalité, il n'y avait pas raison de se sentir angoissé, les peurs n'y avaient aucune place pour s'installer, car il n'y avait pas de danger! Il n'y avait pas de danger parce qu'il n'y avait pas d'accidents: puisqu'il n'y avait absolument

pas d'habitants qui risqueraient de les produire! Là-bas, il y avait un silence magique: pas de gens, pas d'animaux sauvages, pas même d'animaux domestiques! Mais seulement des végétaux; surtout des arbres et des fleurs en toutes les couleurs qui répandaient en embaumant toute la forêt des odeurs agréables où chacune d'elles n'était comme l'autre ! Il n'y avait comme nourriture que des fruits; mais si variés qu'on se croirait dans un paradis! Il n'y avait ni bons ni méchants, mais seulement le goût du bonheur: la justice là-bas était sûre puisque personne n'y gouvernait; personne n'y gouvernait pour la simple raison que le fait d'organiser un gouvernement serait impossible. Et pourtant, il y avait une force qui gère cette forêt à merveille. Madame la rivière

qui fut toute seule regretta tout de suite sa solitude:

-Dommage, dit-elle, qu'il n'y avait personne pour partager avec moi ce bonheur et goûter cette magnifique vie. Et c'était peut-être, dit-elle, au contraire une bonne chose! Car les habitants auraient gâté le Bonheur de ce lieu en le transformant à un champ de guerre!

Dans cette forêt on ne vieillit presque pas. Non pas parce que le temps ne s'y écoulait pas, mais juste parce qu'on était là à chaque instant heureux et l'effet du temps sur le corps était presque insignifiant! La femme avait beaucoup de chance de pouvoir accéder à cet endroit et d'y être bien accueillie, car déjà depuis l'Antiquité jusqu'au ce moment là rare qu'on hasardait à y mettre le pied! On dirait

que ceux qui avaient tenté d'y entrer se furent tués d'un seul coup et que le lieu était protégé par des forces invisibles contre le mal des méchants de n'importe quelle nature qu'elle soit humaine ou animale.

Madame la rivière avait soif. Mais en avançant elle observa une fontaine où l'eau atteignait une grande profondeur. Elle se crut soudain devant un puits! Et pourtant l'eau était à même le sol qu'il fut très facile pour lui de la puiser facilement. Elle remarqua que l'eau de cette source, contrairement aux fontaines qu'elle avait vues jusqu'alors était très limpide! Elle s'en approcha, remplit sa bouteille et se reposa quelques minutes pour boire : elle la trouva froide, d'un goût doux et elle en avait beaucoup bu avant de se sentir rafraîchie. Mais malgré l'énorme quantité bue, elle n'avait

pas ressenti des lourdeurs d'estomac et puis la source fut désaltérante, car elle n'avait plus eu soif après pour tout le reste de la journée. L'eau fut en réalité bénite!

Lorsqu'elle commença juste après à manger sa provision; le lait, les œufs...tous furent amers, voire sans aucun goût! Car l'eau qu'elle venait de boire était plus naturelle et plus pure que ses aliments. Cette eau la transporta tout à coup d'un seul coup dans un monde plein de beaux rêves en lui faisant oublier le goût des nourritures ordinaires qui étaient impropres, à cause de la méchanceté qui y serait peut-être mêlée, d'une manière ou d'une autre ,et qui leur aurait altéré le goût .

Quant aux arbres, ils avaient une grande hauteur où les branches étaient basses et les

fruits furent à porté de main. Ils étaient si variés et il y en avait de toutes les couleurs: il y avait le rouge, le jaune, le gris, le blanc... Madame la rivière les accueillait facilement à la main, et en mangeait avec beaucoup d'appétit. Ils étaient d'une forme qui ressemblait à celle des fruits ordinaires, mais d'une grandeur remarquable et où les couleurs étaient très brillantes et avaient un grand éclat. Elle était devenue en fait heureuse dans ce monde paradisiaque où rien ne risquait de perturber son bonheur en dehors de l'absence de sa petite famille. Car elle avait, vu sa socialité, toujours l'habitude de partager avec sa famille le même mets et d'ailleurs elle ne s'était jamais imaginée à se trouver soudain seule dans un endroit pareil:

-Mes filles, s'interrogea-t-elle, devraient-elles

être déjà inquiètes de mon retard?

Et elle regretta à ce moment alors de ne pas avoir amené avec elle ses chères filles et même ses chers animaux. Puis elle lui parut soudain très difficile désormais de quitter cette heureuse forêt comme s'il faisait très longtemps qu'elle s'y était installée!

La nuit s'approchait déjà de tomber quand madame la rivière était entrain de manger; elle venait d'avaler une grande quantité de fruits avant de se sentir rassasiée. Mais par magie, elle fut encore légère et en plein vigueur contrairement à ce qu'elle ressentait souvent après la consommation des fruits ordinaires de sa ferme!

Au moment où le soleil commençait à se coucher, la maison de son frère était encore

loin d'environ cinquante kilomètres de la forêt. Madame la rivière, déjà épuisée de la longueur du voyage, commençait à éprouver, à ces moments, une énorme envie de dormir. On dirait qu'il y avait une énorme force mystérieuse qui la liait à cette terre en l'obligeant à fermer les yeux là-bas éternellement!

-Je vais passer, dit-elle, la nuit ici et demain dès l'aube je reprendrai mon chemin. Mon corps, dit-elle, est très lourd que je ne puisse plus me tenir debout!

Comme il n'y avait ni lit, ni couverture, elle était obligée de dormir à même le sol. Mais par miracle le sol fut très doux. Elle tâchait de choisir un endroit couvert d'arbres et de buissons pour obscurcir l'endroit .Ainsi le

sommeil fut calme et paisible: pas de bruit, pas de lumière qui dérangeait, hormis l'éclair de la lune et il n'y avait ni froid ni chaleur qui pourraient la déranger durant son sommeil. Elle eut alors un sommeil idéal et n'avait vu que de beaux rêves qu'elle venait d'oublier tous, juste après son réveil!

Comme la lumière était toujours tamisée à cause des buissons, Madame dormait encore et encore... Sans se réveiller et ne se rendit guère de la fuite du temps!

Mais tout à coup comme elle était endormie et qu'elle était au dessous d'un pommier, une pomme lui tomba soudain sur la tête. Cela coïncida avec la lumière du jour .Alors elle se réveilla au grand jour à la hâte en se mettant à examiner le paysage autour d'elle et

en tâchant de comprendre ce qui se passait à côté d'elle. Au début elle se crut chez elle, mais le silence, l'odeur des fleurs qui embaumait toute la forêt: tout cela lui rappela soudain l'endroit où elle avait passé la nuit et ce qui était passé alors qu'elle fut endormie en voyant de gros fruits par terre dont quelques-uns étaient tombés auprès d'elle.

En réalité, au réveil elle ressentit une étrange faim. Cela éveilla ses doutes sur la durée de son sommeil et elle commença alors à estimer les heures qu'avait duré son sommeil:

-Combien avais-je, dit-elle, passé de nuits dans cette forêt?

-J'ai l'air d'avoir dormi plus qu'une nuit, pensa-t-elle.

Heureusement elle avait apporté avec elle

sa montre: Comme sa surprise était grande lorsqu'elle la regarda! Car le calendrier montra qu'elle eut dormi non pas une seule nuit, mais huit nuits successives! Elle ne crut pas ses yeux:

-J'aurais demeuré, songea-t-elle, endormie éternellement là-bas, si cette pomme ne m'avait éveillée!

Madame la rivière fut fascinée, voire ensorcelée par les pouvoirs magiques de ce lieu! Mais l'idée de la petite famille et l'espoir d'arriver à son frère dont elle ignorait tout lui revenait encore et encore à l'esprit au point de l'inquiéter:

-Qu'en est-il de mes trois filles, de mon frère et de mes animaux, pensa-t-elle? Sont-ils bien? Ils devraient avoir perdu déjà patience en

m'attendant pour longtemps! Crut-t-elle.

Cela fut Incroyable! Une demi-journée et huit nuits complètes était comme si elle avait passé juste une demi-journée ou toute une journée au maximum: cela lui paraissait-elle vraiment étrange qu'elle risqua de s'évanouir!

Madame la rivière poursuivit son chemin, fréquenta des paysages différents, traversa des plaines et des montagnes et découvrit au cours de ce long voyage plusieurs espèces de végétaux mais point d'être vivants. Cela lui procura un sentiment bizarre: un sentiment mêlé de joie et de chagrin à la fois, car elle avait éprouvé une solitude insupportable. Tout à-coup, à quelques kilomètres de la maison de son frère, elle discerna des silhouettes d'hommes, de femmes et d'animaux qui

paraissaient aux alentours dans un lac qu'on appelait à l'époque le *lac rouge*. Elle eut beaucoup peur, n'ayant jamais vu de sa vie des espèces de gens entrain de remplir des seaux d'eau dont une jeune femme très mince avec une chevelure noire, des gazelles, des zèbres entrain de boire et une espèce d'animal dont la mâchoire fut tachée de sang qui nageait là-bas...Mais au fur à mesure qu'elle s'approchait d'eux ces images disparaissaient de plus en plus à l'horizon au point de s'effacer complètement une fois arrivée. Ses craintes agrandissaient en mesure de ça .Mais une fois atteignit le lac, une grande peur l'envahit soudain et elle courut à toute vitesse sans pouvoir regarder derrière pour s'en éloigner tant qu'elle put, car elle craignait d'être prise par les fantômes qui

devraient rôder encore dans cet endroit mystérieux. Une fois assez loin, en tâchant d'atténuer ses craintes, elle se mettait à se faire des hypothèses:

-Que devrait-il être tout cela? Ce fut-il vrai ou juste le fruit de mon imagination? Et jusqu'à quelle mesure cela pourrait-il représenter la réalité? Demanda-t-elle enfin.

Comme elle n'avait pas trouvé de réponses à tout ce qu'elle avait vu jusqu'alors, elle se croyait être le jouet de ses hallucinations .Elle poursuivit quand même son chemin: marchant tantôt doucement, tantôt rapidement et tantôt elle se reposait. Ainsi elle passait les nuits chaque fois dans un paysage différent en se limitant à manger uniquement les fruits cueillis de la forêt mystérieuse. C'était de

cette manière qu'elle avait fait le reste de son voyage.

Le dix-septième jour, à trois kilomètres déjà, vers midi, la femme parvint à discerner une maison construite en bois entourée de buissons. Son cœur battait très fort de joie. C'était la maison de son frère Kholio: «celle-là, dit-elle, devrait être la maison de mon frère comme il me l'avait décrite, je m'en souviens; il y avait longtemps depuis que je l'avais visitée la dernière fois .Ça faisait presque une dizaine d'années depuis lors! Mon frère, dit-elle, se porte-t-il bien? Habite-t-il encore cette nouvelle maison qu'il m'avait indiquée ou il avait déjà déménagé? Demanda-t-elle en réfléchissant alors qu'elle s'approchait de sa maison. »

Le soir même, Madame la rivière était enfin arrivée, mais essoufflée et épuisée .Son frère, Kholio, heureusement était là et lui avait fait un bon accueil .Il la trouva plus jeune qu'il ne la croyait. Il était fier d'elle et apprécia fort bien l'effort qu'elle avait fourni pour réussir ce pénible voyage. Elle se rappela soudain qu'il lui restait encore des fruits, et lui en offrit quelques-uns. Son frère, à peine eut-il commencé à en déguster un qu'il s'étonna en disant:

-De ma vie, s'exclama-t-il, je n'ai jamais eu la chance de déguster comme ces fruits là auparavant! Ils devraient être des fruits paradisiaques! Mon Dieu, où as-tu cueilli ces fruits?

Elle lui raconta alors ses craintes et ses

espérances et tout ce qu'il avait fait et éprouvé durant ce voyage incroyable au moment où son frère se limitait à l'examiner avec étonnement comme s'il était en train d'écouter un rêve: elle lui parla de la forêt mystérieuse d'où elle avait apporté ces merveilleux fruits et le sommeil qu'elle avait eu là-bas et grâce auquel elle lui était parue encore jeune et avait eu l'air d'avoir un âge inférieur à celui qu'elle avait réellement...!

-La forêt mystérieuse, dit-il! Tu sais depuis plusieurs années jusqu'à nos jours, lui expliqua-t-il, personne n'avait osé la traverser à tel degré que les voyages à travers laquelle s'étaient interrompus. Ainsi dès lors ni les gens ni les bêtes ne s'étaient vus venir chez nous à moins qu'il ne ce soit par un long détour!

-C'est vrai? Répliqua-t- elle.

-Oui, oui! Dit-il en hochant la tête!

-Tu vois, dit-elle, moi aussi je n'avais pas cru ce que je venais de voir ni ce que j'ai goûté, senti ou éprouvé dans cette forêt et je m'étais cru comme dans un rêve! Et puis ce qui m'avait encore donné le vertige, c'était des êtres que j'avais vus rôder dans le lac.

-Le *lac rouge*! Répliqua-t-il étonné.

- Oui, dit-elle, en discernant des espèces de silhouettes dans ce lac, j'avais sincèrement peur: c'étaient des silhouettes humaines et animales. Cela était vraiment terrifiant! Car il ne devrait exister là ni bêtes ni gens: la preuve en était que tout cela avait disparu complètement à peine fus-je arrivé à ce lac.

En racontant et évoquant le lac, la physionomie de son frère se crispa déjà, car il en gardait encore un mauvais souvenir. C'était en fait une histoire ancienne qui s'y était déroulée et qu'il se mit aussitôt à conter à son tour à sa sœur:

-Tu sais, dit-il, à l'époque, il y avait plusieurs personnes qui habitaient auprès du lac, aux environs du bois et les animaux sauvages y venaient souvent attirés par la chair humaine, ainsi que dans le but de se désaltérer dans cette unique source d'eau dans la région .Il y avait presque trente ans, lorsque je vivais seul avec ma femme, Tartara, dans une maison à la proximité du lac. Notre vie était heureuse où aucun événement dramatique ne nous avait dérangé, ou perturbé la sérénité de notre vie, jusqu'au moment où Tartara commença à

fréquenter toute seule ce lac. Tartara aimait beaucoup la nature et surtout elle fut fascinée par ce merveilleux endroit. Car, tu sais, autrefois il pleuvait assez et il y avait toutes les espèces d'oiseaux qu'on entendait jadis gazouiller et on voyait se baigner dans l'eau du lac ainsi que des gazelles et des zèbres qui y venaient toujours pour boire que c'était un plaisir de les voir ! Maintenant les eaux se sont beaucoup retirées à cause de la sécheresse et puis s'étaient changées de couleur à cause de la pollution, suite à l'activité économique des gens et à cause des matières toxiques qui se portent par des cours d'eaux vers ce lac, ainsi il est devenu tout rouge. D'où l'on nommait: *le lac rouge*.

Je me rappelais explique-t-il encore que même la nuit, Tartara sortait pour ne pas



s'ennuyer à la maison afin d'admirer la beauté du lac au clair de la lune; quant à moi, dit-il, j'y péchais une grande quantité des poissons magnifiques .Ma femme en faisait de bons plats! Elle était en fait une bonne cuisinière! Je me rappelais encore qu'elle était mince et avait les cheveux noirs! Tartara allait souvent à la forêt soit pour apporter du bois pour le chauffage pour la saison hivernale, soit pour puiser de l'eau ou bien pour se laver même dans ce lac .Elle était en fait courageuse et ne souciait guère d'animaux sauvages ni même des voleurs qui passaient souvent par ces lieux! Elle était vraiment magnifique! Toutefois elle fut têtue! Combien de fois je lui disais de ne pas sortir toute seule! Des fois c'est un chien nommé Lunosse qui l'accompagnait en s'asseyant à côté d'elle pour la garder alors



qu'elle regardait le lac et la lune et récitait comme d'habitude des chansons parlant de la nature qui les avait apprises de la part de sa défunte mère. Celle-ci fut une grande chanteuse et chantait seulement des textes parlant de la nature qu'elle ne récitait que devant des paysages naturels. Tartara, quant à elle, ressemblait beaucoup à sa mère. La nature, dit-elle, comprenait notre chant et communiquait à sa manière avec nous sans impressions négatives! Non plus comme les gens qui n'assimilent pas bien ce qu'on leur donne, sinon prennent négativement les choses ou n'apprécient pas toujours ce qu'on leur présente correctement. Mais pendant une nuit d'été, raconte-t-il, alors qu'elle était entrain de se laver les cheveux toute seule dans le lac et que Lunosse n'était malheureusement pas



avec lui à ce moment là. Savana, une hygiène qui ne se limitait pas à chasser uniquement les bêtes, était par malheur là entrain de la guetter de plus loin. J'étais encore à la maison à un kilomètre du lac quand j'entendis des cris horribles; c'était la voix de ma femme qui criait de peur en voyant s'approcher Savana, je reconnus, moi, sa voix. Je courus donc, dit-il, accompagné de mon chien pour la sauver, mais à quelques mètres je discernai un grand animal: c'était Savana et puis alors que je courais pour l'arrêter de tuer ma femme, accompagné des cris de Lunosse ; Savana fit un bon: *pan* et surprit sa victime en l'attaquant par derrière ,et puis pour étrangler la pauvre lui fit plonger plusieurs fois la tête dans l'eau. C'était un événement dramatique qui continue de me faire sursauter encore

aujourd'hui! Je me fus intervenu enfin à l'aide de Lunosse après, mais je découvris que Savana l'avait à ce moment là déjà noyée dans le lac. C'était trop tard! Mon chien m'avait aidé à faire fuir l'animal, toutefois le cadavre de ma femme était déjà noyé, je n'eus pas pu l'obtenir: il descendit à jamais au fond du lac pollué. Ainsi les histoires de tuerie de la sorte dorénavant commençaient à s'y reproduire chaque jour et les gens, à cause de ces animaux sauvages qui fréquentaient souvent cet endroit perdaient leurs proches de plus en plus, jusqu'au moment où ces derniers décidèrent tous de déménager pour s'éloigner enfin de ce lac vers un endroit où on pouvait trouver moins de bêtes féroces ,vers un lieu où il n'y avait pas de lacs mais de petites fontaines fraîches :comme



l'endroit où je suis maintenant. On dirait, dit-il, que la source du mal vient de l'homme qui a détruit aveuglement les arbres et les buissons ou habitent les animaux domestiques et chasse sans pitié et sans réserve les proies sans laisser aux bêtes sauvages de quoi se nourrir en réduisant le nombre des proies naturelles. Ainsi les animaux sauvages finissent par dévorer des êtres humains au lieu de chasser des animaux!

Je suis protégé, ajouta Kholio, ici mieux qu'ailleurs Ici, il n'y a pas d'animaux sauvages, les proies s'étaient amoindries de plus en plus et les prédateurs sont allés pour chasser vers d'autres endroits et c'était grâce à cela que tu n'avais pas couru les dangers de ces derniers, lorsque tu fus auprès du *lac rouge*.

-Ah! s'exclama-t-elle, maintenant je comprends l'origine de ce que j'ai vu dans ce lac .Ces fantômes représenteraient peut-être les âmes des cadavres des proies tuées autrefois là-bas ,ou celles des prédateurs et je pense que la femme chétive ayant une chevelure noire correspondrait tellement à ta défunte épouse d'après les descriptions que tu viens de me faire d'elle et l'animal dont la mâchoire était tachée de sang saurait la hygiène Savana.

- Oui, peut-être, répondit-il.



Kholio possédait les meilleurs espèces de chiens du monde et il y en avait de toutes les couleurs: le blanc, le gris, le jaune, le mauve...etc.

Il lui présenta tous les chiens qu'il possédait et Madame la rivière les admirait un par un; et puis quand soudain son œil se fixa sur un bon chien blanc, il se souvint de celui de son rêve.

-Ah! On dirait, dit-elle, que c'est le même chien que je venais de voir en rêve: incroyable! La couleur était presque la même sauf que celui-ci est un peu moins grand par rapport à l'autre.

-C'est vrai? Dit son frère.

-Certainement, mais je ne sais pas si ton chien est capable de garder ma ferme. Celui que j'avais vu en rêve avait si fait peur au

renard que je l'avais vu se sauver et après je ne l'avais jamais revu, il était parti, vaincu!

-Tu as vraiment de la chance, car les chiens que j'éleve sont d'une bonne race et la plupart d'entre eux sont des chiens de garde! Quelle belle coïncidence! Tu tombes bien! Mes chiens sont bien dressés pour chasser les animaux sauvages, sans faire du mal aux autres qui sont bons. Tu sais encore? Dit-il en souriant: ce qui est encore intéressant: c'est que le chien que je nomme Taka est aussi d'une couleur blanche. En fait, il m'accompagne toujours dans mes chasses et mes sorties et un jour alors que j'étais dans la forêt pour la chasse, entrain de traverser *la rivière des renards* à trente kilomètres de ma maison pour aller à *la montagne blanche*, j'ai rencontré trois grands renards dont un qui



était le chef de tous les renards de la région. Mais aucun animal n'avait crié sur nous. Mon chien non plus! Tu sais ce chien n'aboie pas inutilement. Il n'aboie que pour m'avertir lorsqu'il flaire un vrai danger! Oui un vrai danger! Sinon il est naturellement silencieux. Mais toujours efficace hein! Car un jour de printemps que j'étais à la montagne, le climat fut formidable: le ciel était clair et le soleil doux. Ce jour là, la chasse fut bonne et j'avais réussi à apporter des lièvres et quelques perdrix de la montagne ; tout passa en fait très bien au départ. Mais en retournant, quand j'approchais de *la rivière des renards*, j'entendis certains renards hurler dans la plaine, puis ils commençaient à se rassembler que toute de suite ils furent déjà en grand nombre et la situation devint soudain

alarmante! Cependant, mon chien était resté calme et n'avait pas aboyé, et dès que nous eûmes traversé la petite rivière le grand renard, le chef de son groupe, s'approcha soudain de nous attiré par l'odeur des proies que je portais. Cela m'avait cloué sincèrement de peur! Mais heureusement Taka était là! Taka fit un bon geste et se jeta vers le renard en tendant ses griffes en l'air vers le museau de ceux-ci .Le renard se blessa à quelques millimètres de son œil droit, le sang commença à couler et l'animal s'enfuit en hurlant, et puis tous les autres renards l'imitèrent alors par la suite en voyant leur maître vaincu.

-Mon Dieu! dit-elle. J'ai un sentiment étrange vers ces animaux sauvages qui tantôt m'attristent et j'ai envie de les sanctionner,

tantôt j'ai pitié d'eux en les voyant souffrir et j'ai envie de les pardonner! Mais, bon. Enfin votre chien blanc me plaît énormément et je le veux bien!

-En réalité, c'est un chien, dit-il, que je n'ai voulu vendre à personne. Mais bon! Puisque c'est toi qui le demande alors c'est un devoir! Je ne peux pas ne pas te satisfaire ce besoin et d'ailleurs, j'ai bien aimé réaliser ton rêve de posséder un chien blanc, cela me remplira de joie. Je te l'offre alors comme cadeau!

La femme ne savait pas comment, pouvait-elle remercier son frère, elle prononçait toutes les formules de remerciements qu'elle savait par cœur. Elle conduit le chien, et partit rassurée. Madame la rivière était en réalité réjouie de son exploit. Et voilà une partie de

son rêve qui s'était déjà avérée vraie!

Chapitre 5 /Les volailles de Madame la rivière

Même Madame la rivière ne savait pas si ses volailles discutaient entre eux, ni ce qu'elles disaient réellement. Et personne ne peut imaginer cela !

Mais combien de fois la mère Noula et Koukou le père enseignaient aux petits le danger agrandissant du renard. Ainsi chaque nuit la mère Noula prodiguait ses précieuses leçons aux petits et souhaitait que le ciel se



vengeât du renard et du méchant roi .Ce roi qui ne s'intéressait qu'à lui-même et jamais à leur situation!

Chapitre 6/ Bonga

Bonga avait beaucoup d'expérience et savait très bien que le renard ne se servait pas pour chasser uniquement de son odorat mais encore de son fine ouï .Elle dit alors un matin à ses amis: «le méchant renard vient chaque jour et se cache derrière la porte de la ferme pour nous espionner et apprendre de nos



nouvelles et surtout pour savoir si on a donné naissance à de nouveaux petits poussins afin de les manger»

C'est pour cette raison qu'elle demandait à koukou, qui parlait toujours très fort, d'être vigilant en disant :

« Le méchant renard peut venir nous guetter à n'importe quel moment! »

Un jour et alors que les poussins de Noula, la poule, et de koukou, le coq, étaient dans la ferme, le renard s'approcha soudain et mettant l'oreille à la porte, il entendit le père koukou dire:

« Faites attention, mes poussins ne soyez pas gourmands! Ne vous laissez surtout pas vous mener par la nourriture vers l'extérieur de la ferme, car il faut savoir que la porte ne se

ferme pas très bien et il reste toujours un petit espace entre la porte et le sol suffisant pour laisser passer le plus grand d'entre vous et cela pourrait faire un bon repas pour le renard affamé qui se cache souvent auprès de la porte pour nous guetter. Combien de fois on avait perdu à cause de ça plusieurs poussins! ».

Le renard, cet animal rusé ne savait ni s'il y avait des poussins à la ferme ni comment ils faisaient pour passer à l'extérieur ni quel fut leur nombre. Mais avec beaucoup de joie et pour la première fois! Cet animal venait d'apprendre que les poussins appartenaient à Noula et qu'ils pouvaient passer au dessous de la porte pour sortir, même après la fermeture de celle-ci: c'était une idée précieuse qu'il vint soudain d'ajouter à ses

informations.

Il décida alors de visiter une autre fois la ferme de Madame la rivière dans l'intention de voir les poussins traverser la porte de la ferme poursuivant les graines et les insectes, pour les attraper .

Le lendemain matin et comme les animaux étaient joyeux: mangeant les graines de blée et les insectes et s'amusant à jouer. On entendit, tout à coup, les pas, c'était Tomo qui apparut à l'improviste. Les poussins étaient déjà à l'extérieur entrain de balader. Mais heureusement l'oie aperçut le renard par une fente dans la porte; et elle cria assez fort pour avertir le chien. Tomo ne savait encore pas qu'il y avait déjà à la ferme un autre chien appelé Taka que Madame la rivière venait

d'apporter et il prenait le deuxième pour le premier.

Alors Taka qui était déjà à moitié endormi à l'extérieur devant la porte, sursauta, poursuit le renard, le saisit et lui apprit une bonne leçon en lui déchirant la fourrure.

Et c'était à partir de ce jour-ci que le renard repentit et partit sans retour en résignant désormais à ne plus y revenir.

Chapitre 7 /Le souvenir amer

Les animaux herbivores se souvenaient encore de leurs meilleurs amis qui étaient



dévorés jadis devant eux par le roi de la forêt lui-même et par Savana qui avait un jour étranglé par-derrière la mère du zèbre, Boubu, en la trompant dans l'eau alors qu'elle était entrain de boire dans le *lac rouge*. L'image sanglante de la mère depuis lors ne l'avait point quitté. Boubu décida alors de se venger de ces criminels.

Tandis que Fantasia la plus rapide des gazelles connaissait bien le danger du loup Dingo et elle lui arrivait elle aussi de perdre plusieurs amis, dévorés par la bande de celui-ci. Fanatisa avait deux filles dont le père a été tué alors qu'il était entrain de les défendre dans une bataille contre les coups de dents de Dingo qui s'approchait pour violer l'intimité de leur foyer. Le père résista avec beaucoup de courage en donnant des coups de cornes à

l'ennemi qui reculait à plusieurs reprises. La bagarre durait presque une heure et le pauvre, ne lui restant plus de force, succomba à la force des blessures qu'il avait subies. Le père avait été déchiré en morceaux ensuite par les dents des loups devant les yeux de la mère des petits ...Fantasia s'était trouvée dans une situation difficile: devrait-elle protéger ces filles malgré le danger des loups et en dépit de la présente image sanglante du mari déchiqueté en morceaux autour duquel se réunissait Dingo et ses amis ? Devrait-elle partir en laissant ses filles à la merci des loups et s'enfuir pour ne pas être dévorée à son tour en souhaitant la malédiction du ciel pour ces actes barbares?



Le chapitre 8 /La vengeance de Fantasia

Fantasia fut très courageuse elle appela tous les animaux pour secourir ses filles en criant très fort. Et voilà, d'autres gazelles, qui reconnaissant sa voix, commencèrent déjà à faire un gros cercle autour de Dingo et ses amis selon ses consignes qu'elle avait apprises de la part de sa mère et puis la grande bagarre commença entre les gazelles et les loups.

C'est vrai les moyens de combat entre les adversaires n'étaient pas proportionnels ou égalitaires et la balance de force donnait plus de chance aux loups.

Vous croyez que Fantasia était une gazelle ordinaire? Absolument pas!

A son jeune âge sa mère commençait déjà à lui faire recevoir des coups de cornes afin d'éprouver sa résistance jusqu'à en recevoir les plus forts à supporter! Après la mort de sa brave mère elle continuait sur le même plan que venait de lui dessiner cette guerrière. Voilà, elle choisissait de s'entraîner jour et nuit pour endurcir ses cornes en donnant des coups aux arbres, aux murs à tout ce qu'il trouvait devant elle.

En outre, sa mère lui enseigna également comment mener un combat contre les loups.

«Les loups sont, dit-elle, en principe plus forts que nous, mais si tu a déjà fait un bon entraînement et tu as compris comment font-ils pour triompher sur nous, tu peux gagner :

D'abord ,tâche d'éviter les coups de dents

et de ne pas tourner le dos aux loups, ensuite, tout en vous dérochant au bon moment, choisie le moment propice pour armer un coup de cornes vers les parties faibles de l'animal, ainsi tu augmentera les chances de mettre le loup d'un seul coup à terre. En fait, il est question de tactique, de précision et d'un peu de force, mais surtout de beaucoup d'intelligence! »

-Est-il vrai, murmura-t-elle, que je puisse moi, pauvre chèvre, reprendre mes chères filles en combattant les loups! »

A ce moment Fantasia se rappelait sa brave mère et ses victoires réalisées contre les loups. L'image glorieuse de la mère lui fit déjà rêver! Cela commençait à lui donner un peu de courage. Et soudain: « Oh non! Pensa-t-elle,

notre situation est beaucoup différente, il ne s'agit pas de Dingo tout seul, mais de tout un grand groupe de loups qui nous dépassent, nous gazelles, tant en nombre qu'en force! »

A cet instant la voix de la mère résonna de plus en plus à son oreille et elle se rappela les précieuses leçons que sa mère lui prodiguait pour combattre un groupe de loups en lui conseillant de collaborer ensemble et de ne pas négliger l'union des forces. Alors Fantasia cria pour organiser son groupe de guerriers et de guerrières: évitez les coups de dents, ne tournez pas le dos et choisissez le bon moment pour frapper. Quant à moi, j'organiserai le combat en donnant mes conseils au fur et à mesure que je combattrai.»



Comme tout le monde était prêt, la bataille débuta: les coups se partageaient entre les groupes opposés; cela avait duré environ une bonne longue matinée. Fantasia avait joué un rôle primordial pendant cette grande bataille; elle avait réussi toute seule à tuer plusieurs loups tant elle s'était mieux entraînée que ses amis et avait bien digéré les bonnes leçons de sa maman .Ainsi elle réussit à rendre au moins les deux clans proportionnels de par leur nombres. Fantasia avait fourni beaucoup d'efforts, elle se sentit alors, pendant trois heures de travail successives, fatiguée, et voilà les loups qui commencèrent à reprendre un peu de courage et firent un peu de progrès en réussissant à tuer quelques gazelles. Cependant à ce moment là Fantasia souffla un peu de courage dans le groupe en

leur demandant de se rassembler en fixant leur attention, en même temps, chaque fois sur un seul loup pour le tuer pour passer à un autre et ainsi de suite. Cette méthode géniale terrorisa le groupe des loups qui eurent soudain peur et se découragèrent par la suite de plus en plus.

Quand la bagarre s'approcha de sa fin, il ne resta enfin que quatre gazelles dont Fantasia d'un côté et Dingo seul du côté opposé. Dingo s'était vu dans une situation dangereuse, déséquilibrée, à cause du dépassement du nombre des gazelles dont il fut entouré. Et puis, les pattes en l'air, il prit soudain la fuite vers le bois pour conserver sa vie.

Ainsi les gazelles gagnèrent grâce aux

efforts de leur maîtresse, grâce à sa persévérance et celle du groupe de ses camarades à reprendre enfin ses chères filles.

Chapitre 9 /L'obésité d'Oranouse

Les jours maintinrent leur stabilité dans la forêt des carnivores et l'injustice régna encore qu'au moment où les animaux herbivores étaient chétifs à cause de la faim due à la politique d'Oranouse, celui-ci au contraire devint par la suite très obèse à cause de l'énorme quantité de la viande qu'il avait avalée. Et avec le temps il devint incapable de réussir ses tentatives de chasses à cause de



son obésité. Combien il paraissait drôle et ridicule de le voir courir derrière sa proie pour l'attraper sans réussir à le faire. Les animaux sauvages à cause de leur hypocrisie trouvèrent ce spectacle très amusant mais se retinrent de rire pour ne pas mettre en colère leur chef.

Un jour Oranouse se réunit uniquement avec les animaux sauvages, en vue de lui recommander une méthode pour se guérir de son obésité. Mais ils lui proposaient au contraire, pour ne pas le mettre en colère, de lui procurer plus de viande que d'habitude en lui expliquant que l'origine de sa maladie provenait du manque de nourriture due à l'incapacité de chasser. Alors chaque fois que dingo Tomo, Tana et Dingo chassaient, ils lui donnaient à manger les restes des cadavres

pourris qui restaient après leur satiété. Mais à son insu, sa maladie s'aggrava d'avantage au contraire et Oranouse avait ressenti beaucoup de douleurs au ventre. Comme ceux-ci étaient à l'origine de cela, il les sanctionna en ordonnant de les pendre tous tant ils le déçurent suite aux effets infernaux de leur point de vue. Déçu des opinions des animaux carnivores, pour la première fois dans sa vie, le roi résigna, mais à contre cœur, d'écouter l'avis des animaux persécutés, les conseils des animaux herbivores, dans l'espoir de lui proposer une solution pour le tirer de son dilemme. Mais à sa grande surprise, les animaux herbivores lui expliquèrent que sa maladie était du, au contraire, à l'excès de repos, et à l'abus de nourriture, et lui conseillèrent alors de délaisser son trône.



Quant à la guérison de sa maladie, ils lui expliquèrent que sa nature de lion lui défendit de manger les saletés et les viandes pourries qui pourraient augmenter l'intensité de sa maladie et au début de sa guérison on lui proposa de céder la place à un autre roi moins gourmand et plus sage. Oranouse comprit, bien que tardivement, que les faibles avaient vraiment raison et se référa enfin à la raison et accepta leur avis qui était plus raisonnable pour ne pas risquer sa vie. Pour cela tous les animaux se rassemblaient pour élire un animal pour les gouverner en priant et en souhaitant qu'Oranouse se guérisse le plus vite possible. Le jeune lion élu s'appela Victori, fut très gentil et il obtint tout de suite l'approbation de tout le monde, ainsi même guéri parfaitement de sa maladie: personne



n'avait consenti, à élire Oranouse une autre fois, et celui-ci n'eut point regretté de céder son trône au profit du jeune chef. Madame la rivière était stupéfiée en voyant la deuxième partie de son rêve se réaliser.

Enfin, grâce à l'union des efforts de tout le monde, la vie retrouva enfin paix et sérénité et les êtres vivants devinrent heureux et firent beaucoup de petits.

